

HUGO CLAUS, CON AMORE

 | LANNOO

BO
ZAR

AVANT-PROPOS

Ministre flamand de la Culture, des Médias, de la Jeunesse et de Bruxelles

Voici dix ans qu'Hugo Claus a choisi de mourir en toute dignité. Il l'a fait souverainement, comme il a vécu, comme il a œuvré. Son indépendance d'esprit et ses talents hors du commun ont fait de lui l'une des personnalités les plus marquantes de la culture flamande, belge et européenne du xx^e siècle, et dont l'influence s'étendra loin dans le futur.

L'importance culturelle et sociale d'Hugo Claus est d'un intérêt que l'on ne pourrait surestimer pour la Flandre de l'après-guerre. L'artiste aux talents multiples et le personnage public qu'il était ont marqué de leur sceau l'art, la culture et la société. Peu d'artistes ont rendu l'esprit du temps dans la seconde moitié du siècle dernier avec autant d'acuité, allant jusqu'à façonner la société.

L'estime que méritaient ses œuvres lui échut de bonne heure et ne diminua jamais tout au long de sa carrière d'écrivain. D'innombrables prix, dont celui de la Communauté flamande, lui furent décernés. Ainsi, il fut couronné pour la totalité de son œuvre en 1999 par le Prix flamand triennal de la Culture, et en 2005 par le Prix de la Communauté flamande du Mérite culturel général.

Mais sa célébrité n'était pas limitée à la Flandre (et aux Pays-Bas). Dans sa contribution, « Cette ombre immense », l'écrivaine belge Caroline Lamarche parle de l'influence qu'exerça Hugo Claus sur le monde francophone. Le titre éloquent renvoie aussi au roman de Claus *Het verdriet van België*, que je considère, et avec moi bien

d'autres en Belgique et à l'étranger, comme un chef-d'œuvre de la littérature européenne. Avec *Le Chagrin des Belges / The Sorrow of Belgium / Der Kummer von Belgien / La pena de Bélgica / O desgosto da Bélgica*, Hugo Claus a fasciné et conquis l'Europe. Ses livres ont été traduits en quelque cent quarante langues, il a souvent été l'un des favoris pour le Prix Nobel de Littérature et, en 1998, son roman *De Geruchten (La Rumeur)* a reçu la récompense qu'il méritait avec le prix de littérature Aristeion.

Hugo Claus ne se laissa jamais museler par ces louanges. Dès son plus jeune âge, visant le forum social, national et international, il donnait libre cours à ses critiques. Il ne le faisait pas de manière idéologique, ne pondait ni pamphlets ni manifestes, car l'*homo ludens* au sérieux ludique, comme le dit Bernard Dewulf dans ce livre, s'exprimait par des poèmes inégalables. L'*Anti Censuur Protest Read-In* organisé au Palais des Beaux-Arts il y a cinquante ans, en Mai 1968, en est un exemple remarquable. Ce fut l'une des nombreuses manifestations à laquelle il participa, souvent sous un pseudonyme. Dans leur contribution, Paul Dujardin et Kurt De Boedt qualifient même Claus de « Palais des Beaux-Arts ambulante ». Aussi, avec l'exposition *Con amore* à BOZAR, l'auteur rentre un peu chez lui.

Avec cette exposition, le commissaire Marc Didden a réalisé un véritable tour de force : il a su capter une œuvre à la fois diverse, chatoyante et d'une telle richesse dans un ensemble cohérent et fascinant. Il y est parvenu sans aucune prétention d'exhaustivité, mais avec tant d'amour que le vœu qu'il formule — « en quittant la dernière salle ou en tournant la dernière page de ce livre, on ait envie de lire ou de relire une œuvre de Claus » — ne peut qu'être exaucé.

L'année 2018 se mue en une véritable « année Claus » grâce aux expositions organisées à la Letterenhuis et au Maurice Verbaet Art Center, deux institutions anversoises, qui mettront *de facto* en lumière les nombreuses facettes du maître. Enfin, la chaîne flamande VRT va décerner un nouveau prix littéraire : les *Hugo*. Ainsi, l'hommage à Claus sera-t-il complet, et son prénom deviendra-t-il un label de qualité.



Hugo Claus aux *Nederlandse Dagen*,
Palais des Beaux-Arts, Bruxelles, 20 mai 1968.
Archives du Palais des Beaux-Arts, Bruxelles

PREFACE

président du conseil
d'administration

directeur général et
directeur artistique

responsable des expositions

Palais des Beaux-Arts, Bruxelles

Hugo Claus, con amore. Le titre donne le ton. Cette exposition est « *von Kopf bis Fuß auf Liebe eingestellt* » : faite pour l'amour de la tête aux pieds. L'irrésistible force d'attraction qu'émettent l'art et la personnalité d'Hugo Claus — et a irradié tant le commissaire d'exposition Marc Didden que les programmeurs du Palais des Beaux-Arts — en constitue le terreau nourricier. Ce qui est montré, écrit et lu à haute voix a été compilé par l'admiration, l'éblouissement que suscitent son talent, sa souveraineté et l'urgence constante de son œuvre. Dix ans après sa mort, Hugo Claus demeure l'un des phares de la littérature néerlandophone et de la culture belge et européenne : et c'est ce que cette exposition veut démontrer à cor, à cœur et à cri.

Claus et le Palais naviguaient de conserve et leur histoire commune le prouve amplement. Dès les années 1950, Claus est officiellement présent au Palais, avec son théâtre et avec sa peinture, et toute sa carrière durant, il continuera à l'être à divers titres. Pendant l'année mythique 1968, il est même l'un des pivots de la sensationnelle « occupation ». Car le Palais des Beaux-Arts et ses innombrables salles offraient un véritable bercail pour les nombreuses facettes du talent de Claus. Ici, il a pu faire entendre et voir ses créations dans toute leur diversité ; et ici, un soutien financier lui donnait les coudées franches, par exemple pour ses régénérations spectaculaires de Sénèque, *Thyestes* et *Phaedra*. La version en néerlandais *Thyestes* fit fureur tant au Palais qu'en divers lieux des Pays-Bas, et la version française, *Thyeste*, recueillit un franc succès à Paris.

Son éclectisme et son goût pour l'international amenèrent d'ailleurs Hugo Claus dans plus d'une capitale européenne : Paris (peinture et CoBrA), Amsterdam (théâtre), Rome (cinéma)... Et avec la poésie, les romans et le théâtre, ses ailes se déployèrent aux quatre coins du continent : il devint le plus traduit, le plus représenté, le plus fêté à l'étranger de tous les écrivains du domaine linguistique néerlandais. Laisser transparaître ceci en filigrane de ses pratiques artistiques et autres répond à l'une de ses aspirations.

Un danger réel existait, cependant : que l'immense patrimoine artistique d'Hugo Claus se réduise à une exposition en rangées de vitrines et en tours de livres. Seul Marc Didden avait la carrure idoine pour éviter tel désastre. Il a mis en scène un voyage de découverte, un véritable jeu de piste qui plonge le visiteur dans les multiples facettes de l'univers de l'écrivain, du metteur en scène, de l'artiste plastique et de la figure publique. En outre, spécialement pour l'exposition, de jeunes artistes ont livré des contributions auditives et plastiques et des poètes contemporains ont écrit des poèmes pour ce catalogue et guide littéraire des visiteurs. Et pour placer cet homme-orchestre en perspective, nous organisons — entre autres avec le concours de la Cinematek, du KVS, du Théâtre National et deBuren — des spectacles de cinéma et de théâtre et une soirée fastueuse de littérature.

Ainsi, trois mois durant, BOZAR sera « La maison de l'amour » avec un « autel païen » de et pour Claus.

Nous remercions expressément Veerle De Wit, veuve de l'écrivain, qui a prêté son soutien inconditionnel à ce projet.

Nous sommes infiniment reconnaissants au commissaire d'exposition Marc Didden : passant au crible la montagne de matériel existant, il a fait preuve d'un engagement qui a débouché sur un portrait touchant et unique en son genre de l'artiste et magicien.

En outre, nous remercions les nombreuses personnes et institutions qui ont aimablement mis des œuvres d'art ou des documents à notre disposition, comme la Letterenhuis, la Fondation Roi Baudouin, la collection Verbaet et le département des livres anciens de la librairie De Slegte. Et naturellement, tous les artistes qui ont généreusement prêté leurs œuvres. Nous remercions en particulier les éditions

De Bezige Bij et la rédactrice en chef du département de littérature néerlandaise Suzanne Holtzer.

Nous remercions l'équipe de BOZAR EXPO, et notamment Ann Geeraerts qui, en tant que coordinatrice de l'exposition, a prêté son concours au commissaire d'exposition, tant sur le plan de la tenue que sur le plan pratique ; Gunther De Wit, qui a réalisé cette magnifique publication avec les éditions Lannoo ; et Gert Dooreman qui en a assuré l'inégalable design. Enfin, tous nos remerciements à Richard Venlet, assisté par Maxime Prananto, qui ont dessiné la scénographie exceptionnelle de l'exposition et l'équipe de BOZAR TECHNICS, Nicolas Bernus et Colin Fincoeur.

POÈMES

- 33 West-Flandre
- 63 Blues de la mer
- 79 Cobra
- 102 Théâtre
- 117 M.
- 129 Bonjour, toi
- 134 *Mon Aujourd'hui encore*
– Tjitske Jansen
- 137 Aujourd'hui encore
- 145 Coup de grisou
- 201 Les enfants du lion
- 237 Interview
- 253 À la mort d'Hugo Claus
– Remco Campert

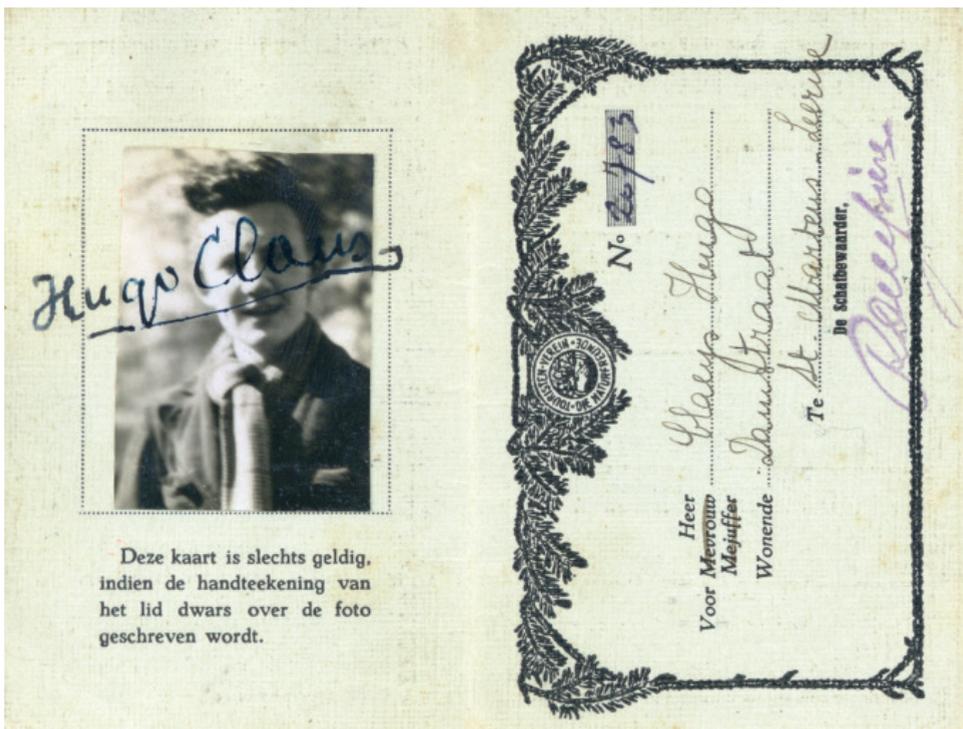
	II	INTRO
Marc Didden	17	CON AMORE. UNE INTRODUCTION POUR HUGO CLAUS
	27	L'ARTISTE EN JEUNE CHIEN
	51	BLUES DE LA MER
	71	UN FLAMAND À PARIS
	91	LA RACE DU SOURIRE
Bernard Dewulf	118	À CLOCHE-PIED
	127	BONJOUR, TOI
	141	LA BELGIQUE ET SON CHAGRIN
Caroline Lamarche	164	CETTE OMBRE IMMENSE
	179	REBELLES SANS BRETelles
Kurt De Boodt & Paul Dujardin	203	À CHEVAL ENTRE LA RÉBELLION ET L'ESTABLISHMENT. HUGO CLAUS AU PALAIS
	223	SCHOLA NOSTRA
Suzanne Holtzer	241	UN SOUVENIR
	247	OUTRO



Bram Vanriet,
Pétanque à Crillon-le-Brave,
France, 1996. Arrêts sur image vidéo

INTRO

À la pétanque, je suis un « placeur » rusé comme une fouine. Ici se révèle ma véritable nature : vouloir gagner à tout prix et brouiller les cartes. Ne pas tricher, mais user de tous les coups bas. On apprend bien mieux à connaître mon caractère à la pétanque que dans la littérature. [1994]



Carte de membre *De Natuurvrienden*
(Les amis de la nature), 1947.

Letterenhuis, Anvers /
Fondation Roi Baudouin, Bruxelles

Carte de membre *Belgische Culturisten Unie*
(l'Union culturiste belge), 1963.

Letterenhuis, Anvers / Fondation Roi Baudouin, Bruxelles

Guilde Belge du Disque

CARTE DE MEMBRE



Belgische Disco - Gilde

BEWIJS VAN LIDMAATSCHAP

N^o 9741

Nom : CLAUS Hugo

Naam :

Rue : Prediknerenlei 13bis

Straat :

GENT.

à :

te :

Carte de membre Guilde belge du Disque, entre 1955 en 1964.



Quatre générations de la famille Claus, avec le père Jozef et Hugo au milieu, le grand-père Maurice à droite et l'arrière-grand-père Eugène à gauche, 1930



Jan De Maesschalk, *Untitled*, 2005.

Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la Zeno X Gallery, Anvers



CON AMORE

UNE INTRO- DUCTION POUR HUGO CLAUS

Les rebelles ont-ils le droit de boire du champagne ? Pour ma part, je répondrais à cette question par un « oui » enthousiaste. Et je l'ai toujours fait. Parce que j'aime les rebelles et que j'aime le champagne.

Hugo Claus était-il un rebelle ? Parfois. Aimait-il le champagne ? Oui.

Je l'admirais en tout cas bien avant d'avoir lu un mot de sa plume. J'avais en effet vu, dans l'hebdomadaire néerlandais que mon père achetait pour la complexité de ses mots croisés, une photo de Claus en compagnie de Karel Appel et de deux femmes magnifiques, plaisamment attablés à une terrasse à Rome.

Elle ne semblait pas désagréable, cette vie que je voyais là. Certainement pour un écrivain flamand. Les écrivains flamands, je les associais toujours en esprit, avec l'injustice propre à la jeunesse, à des barbes en collier, des cache-poussières, des cigarillos et, en général, à une odeur de moisi.

Ma relation avec Hugo Claus a donc vu le jour il y a plus de cinquante ans, sur la base d'une admiration pure, mais indéfinissable. Et somme toute, c'est ce qu'elle est encore. Je le reconnais : toute explication fait défaut.

Disons pour simplifier que ce sentiment se compare le mieux avec celui de tomber amoureux. Un enchantement qui peut tourner à l'euphorie.

Et alors, ça s'appelle l'amour.

Quand je pense à Hugo Claus, les premiers mots qui s'imposent à mon esprit sont toujours *con amore*. Un terme de musique emprunté à l'italien qui décrit exactement ce que vous et moi pensons quand vous l'entendez : que tout doit toujours être entrepris avec amour.

Je n'ai jamais vu Claus faire autrement : quand il écrivait, peignait, dirigeait des acteurs ou qu'il se montrait en public, cela se passait dans la plus grande humanité possible, avec une douceur rare, une voix affable, un rire bon enfant.

Je ne me suis jamais considéré comme un ami d'Hugo Claus. Et si je l'étais, la vérité me force à dire qu'Hugo avait dans les sept cents amis. Mais je reconnais avec plaisir que j'étais fier comme un paon quand j'ai découvert qu'il avait usé du mot « ami » dans l'aimable dédicace calligraphiée sur la page de garde de l'un de ses livres.

Il m'est arrivé de lui dire que je me sentais un *fran*. Un fan, mais avec les sentiments amicaux d'un *friend*, d'un ami. Et il faut aussi dire que, dès le début, mon amour pour Claus a inclus l'offre complète : l'écrivain, le peintre, l'auteur de théâtre, le *filmeur* ET l'homme. Je trouve que tout cela est indissociablement lié l'un à l'autre. Je ne classifie pas non plus ses talents, comme le font les spécialistes. Non, je crois en la loi de Frank Sinatra : *All or Nothing at All*.

Et tant qu'à parler de spécialistes : je ne suis pas un spécialiste. Je ne suis pas non plus un intellectuel pur-sang, et encore moins un scientifique. Je suis *very much my own man*, ou j'essaie du moins chaque jour de le devenir.

Lorsque les collaborateurs de BOZAR m'ont demandé si je désirais contribuer à une exposition dédiée à Claus, dix ans après sa mort et dans le cadre de la commémoration des cinquante ans de Mai 68, j'ai serré les dents pendant au moins trente secondes pour me faire croire que j'hésitais. Je me suis avachi dans mon fauteuil et j'ai avancé

quelques faibles arguments pour ne pas avoir à le faire ; mais en moi-même, j'entendais tout le temps un petit bonhomme hurler : « Vas-y. Vas-y ! Vas-y ! »

Mais : je ne peux ni ne veux faire une exposition *sur* Claus. En revanche, une exposition *pour* lui : avec le plus grand des plaisirs. Et surtout : *con amore*.

J'ai vite compris qu'une telle entreprise, vu le parcours de l'artiste en question, risquait d'embrasser tout un pan de l'histoire de l'art du milieu du xx^e siècle. Mais je me suis tout de suite juré que je ne laisserai pas cette conscience peser sur mes petites épaules comme une chape de plomb.

Aussi, j'ai décidé d'accomplir à nouveau le parcours captivant de Claus... à ma manière.

Donc, pas nécessairement dans l'ordre prescrit, et sans nécessairement faire halte dans tous les lieux saints que dicte la « clausologie ». Par conséquent : tous les *usual suspects* ne se retrouveront pas dans cette histoire, tous ceux qui croient devoir en faire partie n'apparaîtront pas sur la photo de groupe. Et quoique Claus lui-même fût prompt aux excès, je veux mener le visiteur dans un voyage dont il ne rentrera pas inassouvi, mais plutôt sobre. *Pars pro toto* : je suis persuadé qu'une seule photo, un seul poème, un seul dessin, un seul film en dit plus long sur un homme comme Claus que leur maudite et d'après moi totalement surestimée exhaustivité.

Ce que j'espère et souhaite, c'est que l'on ressent en déambulant dans *Con amore* ou en feuilletant ce livre une part de l'amour que j'ai porté à cet homme. Qu'on « le » voie, qu'on l'entende, qu'on le sente, et qu'en quittant la dernière salle ou en tournant la dernière page de ce livre, on ait envie de lire ou de relire une œuvre de Claus.

Pendant une nuit d'insomnie dans un hôtel à Ostende, toute l'exposition m'est apparue comme un livre avec un prologue robuste et un épilogue ludique. Au long de huit chapitres, ce livre nous ferait voir et entendre comment étaient la vie et l'œuvre de Claus. Et comment, s'il est indéniable qu'un grand artiste est influencé par son époque, il l'influence en retour.



HUGO CLAUS

de jonge auteur die op negentienjarige leeftijd een roman voltooide, waarin hij blijk gaf van een diep psychologisch inzicht en bijzondere stijlqualiteiten, en waarvoor hij bekroond werd met de

Leo J. Kryn-prijs 1950

Dit werk

DE METSIERS

is zojuist verschenen

Ing. 50 fr./fl. 4.50

Geb. 70 fr./fl. 5.90

212 blz., heellinnen band

Verkrijgbaar in de boekhandel

BESTELBILJET

Inzenden onder gefrankeerd omslag aan :

Ondergetekende :

Naam :

Adres :

wenst te ontvangen

... ex. ing.

Hugo Claus, DE METSIERS

... ex. geb.

Datum :

Handtekening :